

Chat...oui...yates

« Marocains ! Mangez du chat »

Majesté ! Les paysans s'insurgent parce qu'ils n'ont plus de pain. »

« Ah bon ! S'ils n'ont plus de pain, donnez-leur des brioches. »

Ah sacrée Marie-Antoinette ! Voici une reine qui a le sens de l'humour. Elle aura au moins inscrit cette phrase sur la tablette de la postérité avant de perdre sa tête le soir d'un 16 octobre 1793.

Je raconte cette histoire aux enfants de mon maître, mais personne ne rit. Leurs yeux ne brillent plus d'intelligence, mais de faim. Voilà plusieurs jours qu'ils ne mangent que du pain nu. Mon maître, leur père, travaille au maw9efe, si on peut appeler ça un travail. Un jour il réussit à revenir avec 30, 60, et dans le meilleur des cas, 100 dirhams ; mais souvent ça ne dépasse pas les 50 dirhams. Comment nourrir 10 gosses avec 50 dh ? Ça, c'est une équation que seuls les Marocains savent résoudre. Il est vrai que mon maître devait y penser lorsqu'il faisait ses n'gouloun'goulous dans la cage en se disant : « koulha b' rez9ou » (chacun né avec ses vivres), qui est devenu « kemmedha we s'koute » (panse-la et tais-toi), mais enfin, ce qui est fait est fait.

Bref, depuis que l'Istiqlal ista9alla (a démissionné) de ses responsabilités, mon maître, comme des millions de Marocains, revient les mains vides une fois sur deux, non pas qu'il n'ait pas trouvé de job journalier, mais parce qu'en passant au marché, il a failli s'évanouir en regardant les prix des légumes :

Ouvrez-bien vos yeux : Les pommes de terre à 16 dirhams le kilo. Les to-



mates 20 dhs (c'est plus cher que la cervelle d'un parlementaire). Les petits pois (mêmes ceux-là qui ne servent qu'à faire péter les constipés) à 20 dhs. Les oignons à 14 dhs, ach had l'mounkar a 3ibad Lal ! Même l'oignon est devenu bal hemma we chane. Même l'9asbour et l'ma3adnouce que les lapins snobent et qu'on donnait gratos, sont à 5 dhs. Et ainsi de suite. Tous les légumes commencent par un chiffre double. Oubliez les 2, 4, 6 dirhams le kilo. Le gouvernement vous a promis la croissance à deux chiffres ; et bien, pour une fois, il a tenu sa promesse. Merci mister 3bibisse.

Mais ce soir, dans la baraque de mon maître, l'événement est grave. C'est une question de vie ou de mort. Il n'y a absolument rien dans la marmite. Les ventres gargouillent. Les gosiers trépigment. Les palais sont secs ; même pas de salive pour imbiber les lèvres. Les mains tremblent, et les brioches sont enterrées avec Marie-Antoinette. J'aurai bien aimé offrir à cette famille les arêtes pourries que je viens de voler au marché aux poissons, mais ils sont toxiques pour les humains et la famille risque de se trouver amputer de quelques membres. (Après tout, c'est peut-être ça la solution : une sélection naturelle. Que le plus fort vive !)

Mon maître est dans le gouffre, d'autant plus que sa mégère de femme n'arrête pas de le culpabiliser de toute la misère du monde. Il me fait pitié mon maître (et dire que les trois quart des Marocains vivent le même sort !), j'aimerais bien lui venir en aide, mais comment ?

Le lendemain mon maître me dit en aparté :

« Ramsès, j'ai fait un rêve cette nuit. »

« Lah y'semma3na une bonne nouvelle. »

« J'ai rêvé que je t'égorge, que je fais un tagine au chat que les enfants ont dégusté jusqu'à la moelle. »

J'ai avalé ma langue. J'ai regardé les visages pitoyables des enfants qui meurent de faim et j'ai répondu :

« Fait ce qu'on t'a ordonné de faire, satajidouni inchaa lahou mina sabirines. »

J'ai prononcé ça avec conviction en pensant à sidna b'rahim (le prophète pas l'épicier du coin) et en me disant :

« Allah est généreux, il ne laissera pas cette famille mourir de faim. Au moment où mon maître s'apprêtera à me couper la tête, Allah leur enverra un mouton, un grand et beau sordi avec de longues cornes, comme on en voit à la télé le jour d'al Aïd. » J'étais persuadé que la famille dévorerait la viande ce soir, car les voies divines sont impénétrables et le miracle peut toujours se reproduire. Ne sommes-nous pas dans un pays béni des dieux ?

Le soir venu, tout le monde est présent. La mère débarrasse le tayfour. Le père aiguisé le couteau. Je dis à mon maître : « laissez venir vers moi les enfants », au risque d'être accusé de pédophilie. Les enfants entourent alors la scène du sacrifice tout en pleurant. Moi, je reste serein. Mourir pour mourir, autant partir en rendant le sourire aux enfants. Douze âmes autour d'une table. Le dernier repas au complet, avec un chat en prime. Je lève ma queue au ciel et je prononce la Chahada. Je fixe le plafond de la baraque en étant persuadé que sous peu, le ciel s'ouvrira, la main de Michel-Ange apparaîtra, saisissant les cornes d'un énorme Sordi, et le déposera au milieu pour que nous nous goinfrions de cette viande que les enfants n'ont pas goûtée depuis des lustres. Mais, le ciel ne s'ouvre pas. Michel-Ange est occupé à réhabiliter les fresques des palais de Dieu. Je ne vois là-haut que le couteau qui scintille, et la main de mon maître qui se lève encore, hésite, puis descend vers moi comme une foudre prête à convertir mon corps en brochettes.

J'ai miaulé de toute la force de mes sept vies. J'ai griffé mon maître. J'ai sauté du tayfour et j'ai filé sans regarder derrière moi : « Aux secours ! wa fekkou rrouuu7 a 3ibad Lah !!! » (Laquelle ? la première ou la septième ?)

Au lieu de me venir en aide, tout le quartier me chasse, qui avec un couteau, qui avec une hache à la main, en criant : « du chat ! du chat !!! »

L'autre jour, lorsque je vous ai dit que les Marocains finiront, comme les Chinois, par manger du chat, je croyais faire de l'humour. Je ne pensais pas si bien dire. Désormais, je dois être toujours sur mes gardes pour ne pas me faire bouffer par les 30 millions de crève-la-faim. Après tout, lorsque les petits pois et les oignons sont plus chers que les chats, autant manger du félin, c'est plein de vitamine et ça rend fier et intelligent. Tout ce dont vous avez vraiment besoin.

Bon appétit. ■

Mokhtar Chaoui
chaouissimo@gmail.com

RADI CONVOITE DE NOUVEAU LE PERCHOIR

PRÉSIDENTENCE DU PARLEMENT

